

Maison de la Philo

J.Hawken

Café-Philo, samedi 23 janvier 2021.

Peut-on être véritablement amis ?

Questions :

Qu'est-ce que l'amitié ?

Existe-t-il des fausses amitiés ?

Comment devenir ami ?

Y a-t-il plusieurs formes d'amitiés ?

L'amitié est-elle un sentiment désintéressé ?

Pourquoi aime-t-on ses amis ?

Introduction : Aristote, le premier lycéen ?

Aristote était un philosophe de l'Antiquité grecque : Naissance : - 384 à Stagire, dans le Royaume de Macédoine : surnommé « Le Stagirite » Mort : - 322 Chalcidique, Grèce

Il fut l'élève de Platon, le premier philosophe : comme son professeur, il s'est intéressé à de nombreux domaines, mais il a surtout pensé l'éthique, la politique, la métaphysique, la science, la biologie et la logique. Si l'on veut opposer Aristote à Platon, on peut dire qu'Aristote a établi une philosophie du monde de la nature, alors que son maître avait institué une philosophie du monde des Idées.

Précepteur de Alexandre le grand : expérience importante car il se suivra ensuite, et l'on peut penser que c'est le cadre de sa réflexion en politique et morale.

Créateur du Lycée, à Athènes : nommé d'après Appollon Lycéen.

L'amitié est la vertu (car c'est bien une vertu et non un sentiment pour lui) dont Aristote parle le plus longuement dans ses œuvres, lui consacrant deux livres entiers dans l'**Ethique à Nicomaque** et un livre dans l'**Ethique à Eudème**. Ce seront les deux ouvrages que nous aborderons aujourd'hui.

I. L'amitié, sentiment universel dans la société humaine

L'amitié, en grec, se dit **philia** : par suite, de nos jours, quand on dit qu'on est cinéphile ou autre, il s'agit d'une relation d'amitié. Et la philosophia évidemment c'est le fait d'aimer la sagesse, au sens d'être ami avec la sagesse.

Pour Aristote, l'amitié est une **vertu**, et non un sentiment, une relation, un attachement. Qu'est-ce qu'une vertu ? C'est quand on accomplit l'excellence de son être en tant qu'il

accomplit sa fonction. Être ami, c'est donc parvenir à accomplir cette fonction avec excellence : cette idée ne laisse pas place à la médiocrité, à la demi-mesure ou à de multiples degrés d'amitié. On pourrait se demander ce qu'Aristote penserait des notions de « copains », « potes », par lesquels on ne désigne pas des personnes avec lesquelles on est véritablement amis. Peut-on être amis, à demi ? Pour Aristote, l'amitié semble être une vertu entière, sans demi-mesure, sans degrés.

Paradoxalement Aristote envisage l'amitié comme un sentiment que chacun peut éprouver pour tous, à l'échelle de la société : bizarrement, c'est un **lien impersonnel**, qui ne se produit pas entre des personnes en particulier, mais entre tous les membres de la société. C'est un lien qui unit les amis, mais aussi les parents et leurs enfants, entre les membres de la famille, entre les amoureux. On constate ici une différence d'avec la conception d'aujourd'hui, où l'on oppose souvent la relation qu'on a avec ses amis et celle que l'on a avec sa famille (notamment par rapport à la question du choix).

« L'amitié (en prenant ce mot au sens large) est le lien universel qui unit, ou au moins rapproche, tous les êtres animés : elle est, pour l'homme, le bien le plus précieux, puisqu'elle est le principal fondement de la société. L'amitié n'est pas seulement un sentiment nécessaire à l'existence des sociétés, elle est aussi un de ceux qui embellissent et honorent le plus la vie de l'homme. »

Plusieurs remarques :

1. on a dit qu'Aristote avait un point de vue scientifique sur la nature et l'on retrouve cela dans le fait que l'amitié est un lien entre tous les êtres animés. Et effectivement dans sa vision de la nature, il divise donc le monde entre animés et inanimés.
2. On voit apparaître l'idée que l'amitié est liée au domaine de la morale et de la politique : de la morale parce que c'est un sentiment honorable et vertueux, et avec la politique parce qu'elle assure la concorde dans la société. La question de l'amitié entre les individus est donc un enjeu fondamental pour Aristote.
3. L'amitié existe à un niveau intime, en tant que relation personnelle entre les individus, et devient le modèle pour les relations politiques entre les citoyens. Ces deux types de relation deviennent des miroirs l'une de l'autre. Par conséquent, bizarrement l'amitié entre dans le domaine de la politique : l'objectif des gouvernants est de créer un lien d'amitié au sein du peuple.

« L'objet principal de la politique est de créer l'amitié entre les membres de la cité. »

II. L'amitié, sentiment juste

La raison pour laquelle Aristote a la volonté politique d'étendre l'amitié à l'ensemble de la société, est qu'il s'agit d'une vertu, que l'amitié est un modèle de relation humaine, qu'il faudrait suivre avec l'ensemble des individus. Nous allons donc maintenant nous intéresser à l'amitié comme relation entre deux personnes. Avec ses amis, on a des exigences morales que l'on devrait avoir avec tous : et notamment elle nous pousse à être juste.

« L'amitié est une forme d'égalité comparable à la justice. Chacun rend à l'autre les bienfaits qu'il a reçus. »

Selon Aristote, l'amitié est un rapport humain idéal : or, on peut le voir notamment, dans le fait que c'est une relation égalitaire : une relation d'égal à égal, où l'on considère l'autre avec une valeur égale à soi.

« Lorsque les hommes sont amis, la justice n'est point nécessaire, mais quand ils sont justes, ils ont encore besoin d'amitié. »

Une véritable amitié signifie que les deux individus seront nécessairement justes l'un envers l'autre. La justice découle de la relation d'amitié, si bien que l'impact politique de l'amitié n'est pas négligeable : elle permettrait aux citoyens de se conduire avec justice avec leurs congénères.

« Il faut se conduire avec ses amis comme on voudrait les voir se conduire avec soi. »

Avec les amis il faut appliquer un principe de réciprocité qu'en réalité on pourrait appliquer pour tous : et d'ailleurs cette devise est à la fois présente dans la religion et dans la pensée de Kant (agis de telle manière que la maxime de ton action pourrait être érigée en loi morale pour l'humanité)

La notion de bienveillance est essentielle dans la question de l'amitié : pour Aristote, on n'est jamais plus bienveillant qu'envers ses amis : les amis essentiels veulent le bien de l'autre avant tout.

III. Les amitiés, essentielles ou accidentelles

Après avoir analysé l'amitié comme sentiment universel dans la société, Aristote mène une réflexion sur les amitiés entre individus.

Trois sortes d'amitié : amitié en vue du plaisir, amitié en vue de l'intérêt, amitié vertueuse.
Deux catégories : essentielles et accidentelles

1. Les amitiés accidentelles ou imparfaites :

- l'amitié en vue du plaisir

- l'amitié en vue de l'intérêt

Ces deux formes d'amitié sont appelées accidentelles : elles arrivent en vue d'un agrément et elles se dissolvent facilement, si les personnes changent ou si elles cessent d'être utiles. Les intérêts varient donc ces amitiés aussi. Elles sont dites accidentelles parce qu'elles existent en vue d'autre chose : c'est un intérêt indirect : un intérêt envers la personne afin d'obtenir autre chose. Un ami accidentel **n'est pas aimé pour ce qu'il est, mais en tant qu'elle procure soit un bien, soit un plaisir. » (EN, VIII)**

2. - L'amitié essentielle ou parfaite : l'amitié vertueuse, entre personnes de bien.

Cette dernière est la seule vraie. C'est quand on a un intérêt direct pour la personne et rien de plus : les véritables amis s'aiment uniquement en raison de leurs propres personnes. Elle peut naître entre deux hommes d'égale vertu. L'ami vertueux est celui qui nous permet de progresser, de devenir le meilleur de nous-même. En effet, il est une sorte de miroir dans lequel on voit qui l'on est réellement. Cette situation idéale permet alors aux deux personnes de voir leur vertu progresser, ce qui leur donne accès au bonheur : cf. Dernier livre de *l'Ethique à Nicomaque*. Par conséquent, l'amitié est une condition pour atteindre le bonheur : mais c'est seulement l'amitié vertueuse qui nous permet d'être heureux. Or Aristote dit que l'on peut parfois la chercher toute sa vie.

« Les hommes pervers seront amis par plaisir ou par intérêt, étant sous cet aspect semblables entre eux, tandis que les hommes vertueux seront amis parce qu'ils sont en eux-mêmes. »

Vision très exigeante de cette amitié essentielle : union des âmes éternelle.

« L'amitié est une âme en deux corps » *Ethique à Nicomaque*
« Celui qui n'est plus ton ami ne l'a jamais été »

« Avoir beaucoup d'amis c'est n'avoir point d'ami » *Ethique à Eudème*
: Ces amis éternels sont rares donc on ne peut en avoir beaucoup.

V. La postérité d'Aristote : CICERON

Un ami est-il le même ou l'autre par rapport à nous ? Cicéron déclare que l'ami est « notre propre image idéale » : nous le regardons comme tel. Pour Cicéron l'ami est un exemple : exemplar en latin signifie à la fois portrait mais aussi type idéal, le modèle. Pour lui, on projette sur son ami le double idéal de soi, son autre soi-même, le même que soi en mieux. On le regarde nous regarder comme un exemple et on le regarde aussi, ainsi.

En allant plus loin, on peut comprendre pourquoi il y a souvent des jalousies entre amis : si l'autre est vu comme l'idéal et si l'on est vu comme idéal dans les yeux de l'autre, alors il y a une sorte de recherche de l'idéal et pourquoi on peut être jaloux de l'exemplarité de l'autre.

« L'objet de l'éthique, ce sont les choses humaines (*ta anthrôpika*) et qui se rapportent aux mœurs (*ta êthè*) et aux passions (*ta pathè*). C'est le cas de l'amitié qui est une vertu, ou du moins, s'accompagne de vertu, et est ce qu'il y a de plus nécessaire pour vivre.

L'éthique laissera donc de côté les théories des physiciens présocratiques sur l'amitié cosmique entre éléments semblables ou contraires, mais aussi les amitiés involontaires liées à une « appartenance ». L'amitié par excellence repose sur le **choix libre et réciproque de deux hommes égaux en vertu** qui décident de passer leur vie ensemble. Aimer, c'est « être en acte » (*energein*). L'amitié se range parmi les **activités « immanentes »** qui se suffisent à elles-mêmes et ont leur fin en elles-mêmes et non hors d'elles-mêmes, dans leur propre exercice et non dans un bien qu'elles s'efforceraient d'atteindre. Qui aime sait qu'il aime et se réjouit d'aimer.

« L'amitié en acte est un choix réciproque, accompagné de plaisir... acte qui n'est pas extérieur, mais intérieur à celui qui aime » (*Ethique à Eudème, VII, 2, 1237 a*)

Cette thèse se comprendra mieux si on l'oppose à celle de Platon, dans le *Lysis*, dialogue aporétique sur l'amitié et dans l'éloge d'Erôs que prononce Socrate dans le Banquet.

« Le désir est la cause de l'amitié. Or, ce qui désire a le désir de ce qui lui manque. Donc, ce qui manque de quelque chose est ami de ce qui lui manque. » (*Lysis, 221 d e*)

D'où cette conséquence : celui qui se suffit à soi et ne manque de rien n'a pas besoin d'ami. Erôs, philia, épithumia sont tenus pour équivalents en *Lysis* 221 e 4. Aristote lui-même, objectera -t-on, dit que Dieu, premier moteur, acte pur et par conséquent immobile, «meut toutes choses comme objet d'amour» (*kinei hôs êrômenon*, *Métaphysique* XII, 7 1072 b 4-5). Mais ce qui se meut comme porté par l'erôs, c'est l'être en puissance. Or aimer, c'est être en acte.

Mais à côté de l'amitié vertueuse, il en est d'autres, fondées sur l'utilité et sur le plaisir. Comme le dit Socrate (*Lysis* 217 a), le malade n'aime pas le médecin pour lui-même, mais à cause de sa maladie. Aristote traduit : il aime par essence son bien propre, la santé, et le médecin par accident. Il en est de même pour l'amitié fondée sur le plaisir : l'être aimé n'est pas aimé pour lui-même, «en tant qu'il est précisément celui qu'il est», mais pour le plaisir qu'il procure. C'est pourquoi de telles amitiés sont instables, se nouent et se dénouent au gré des intérêts et des goûts. L'amitié fondée sur l'utilité est la plus sujette aux litiges : elle exige l'égalité des avantages donnés et reçus et chacun croit avoir moins que son dû dans ces contrats mercantiles (E.N. VIII, 15 et IX, 1) ».

Quelques extraits

« La parfaite amitié est celle des hommes vertueux et qui sont semblables en vertu : car ces amis-là se souhaitent pareillement du bien les uns aux autres en tant qu'ils sont bons, et ils sont bons par eux-mêmes. Mais ceux qui souhaitent du bien à leurs amis pour l'amour de ces derniers sont des amis par excellence (puisque'ils se comportent ainsi l'un envers l'autre en raison de la propre nature de chacun d'eux, et non par accident) ; aussi leur amitié persiste-t-elle aussi longtemps qu'ils sont eux-mêmes bons, et la vertu est une disposition stable. Et chacun d'eux est bon à la fois absolument et pour son ami, puisque les hommes bons sont en même temps bons absolument et utiles les uns aux autres. Et de la même façon qu'ils sont bons, ils sont agréables aussi l'un pour l'autre : les hommes bons sont à la fois agréables absolument et agréables les uns pour les autres, puisque chacun fait résider son plaisir dans les actions qui expriment son caractère propre, et par suite dans celles qui sont de même nature, et que, d'autre part, les actions des gens de bien sont identiques ou semblables à celles des autres gens de bien. Il est normal qu'une amitié de ce genre soit stable, car en elle sont réunies toutes les qualités qui doivent appartenir aux amis. Toute amitié, en effet, a pour source le bien ou le plaisir, bien ou plaisir envisagés soit au sens absolu, soit seulement pour celui qui aime, c'est-à-dire en raison d'une certaine ressemblance ; mais dans le cas de cette amitié, toutes les qualités que nous avons indiquées appartiennent aux amis par eux-mêmes (car en cette amitié les amis sont semblables aussi pour les autres qualités) et ce qui est bon absolument est aussi agréable absolument. Or ce sont là les principaux objets de l'amitié, et dès lors l'affection et l'amitié existent chez ces amis au plus haut degré et en la forme la plus excellente.

Il est naturel que les amitiés de cette espèce soient rares, car de tels hommes sont en petit nombre. En outre elles exigent comme condition supplémentaire, du temps et des habitudes communes, car, selon le proverbe, il n'est pas possible de se connaître l'un l'autre avant d'avoir consommé ensemble la mesure de sel dont parle le dicton ni d'admettre quelqu'un dans son amitié, ou d'être réellement amis, avant que chacun des intéressés se soit montré à l'autre comme un digne objet d'amitié et lui ait inspiré de la confiance. Et ceux qui s'engagent

rapidement dans les liens d'une amitié réciproque ont assurément la volonté d'être amis, mais ils ne le sont pas en réalité, à moins qu'ils ne soient aussi dignes d'être aimés l'un et l'autre, et qu'ils aient connaissance de leurs sentiments : car si la volonté de contracter une amitié est prompte, l'amitié ne l'est pas ».

ARISTOTE

Ethique à Nicomaque, VIII, 4, 1156b, tr. fr. Tricot, éd. Vrin

Qu'il s'agisse de l'amitié comme lien universelle dans la société ou de l'amitié comme lien essentiel entre deux individus, pour Aristote, l'Amitié est une relation humaine faite d'excellente, qui doit être un exemple à suivre pour la conduite des affaires humaines, personnelles, morales et politiques.